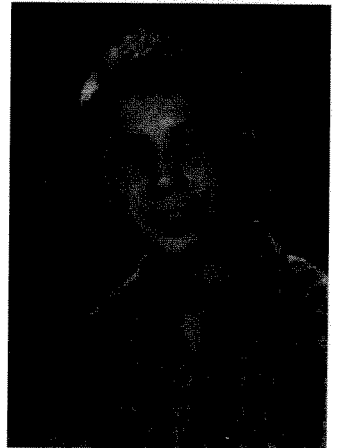


Réussir l'école, réussir la vie

L'échec et la réussite sont deux expériences existentielles qui renvoient l'être humain à son angoisse d'incompétence ou d'imperfection. Réussir l'école, réussir sa vie... Notre société post industrielle nous impose d'associer ces deux mots en termes d'efficacité et d'adaptation à de nouvelles exigences économiques. L'école est-elle l'école de la vie ? N'a-t-elle pas négligé l'éducation pour n'être plus qu'un lieu d'apprentissage, d'instruction ? La Gestalt peut-elle nous aider à comprendre ce processus d'apprentissage et à proposer une approche innovante dans l'éducation ?



Psychologue en intersecteur de pédopsychiatrie pendant seize ans, j'ai rencontré beaucoup de parents angoissés par la baisse du rendement scolaire de leurs enfants alors qu'ils s'accommodent assez bien de symptômes tels que des phobies ou une inhibition. L'échec de l'enfant devient leur propre échec et les blesse dans leur narcissisme et leur sentiment d'être jugés comme de mauvais parents. Aider ces parents à identifier leur propre malaise et les désirs qu'ils ont projetés sur leur famille est une étape souvent nécessaire et salutaire pour le bon déroulement du processus thérapeutique.

C'est pourquoi, j'ai proposé à un groupe d'adultes de clarifier comment chacun avait parcouru le chemin des écoliers et comment cela a pu affecter sa route personnelle et professionnelle. A l'évocation du mot **ECOLE**, des mots ont jailli :

**CHAHUT - SAGE - PEURS - LES COLLES - VIE - CONFORME-
NOTES - JUGEMENT - SAVOIR - ODEURS DE CIRE - GRAND
GROUPE - COMBAT...**

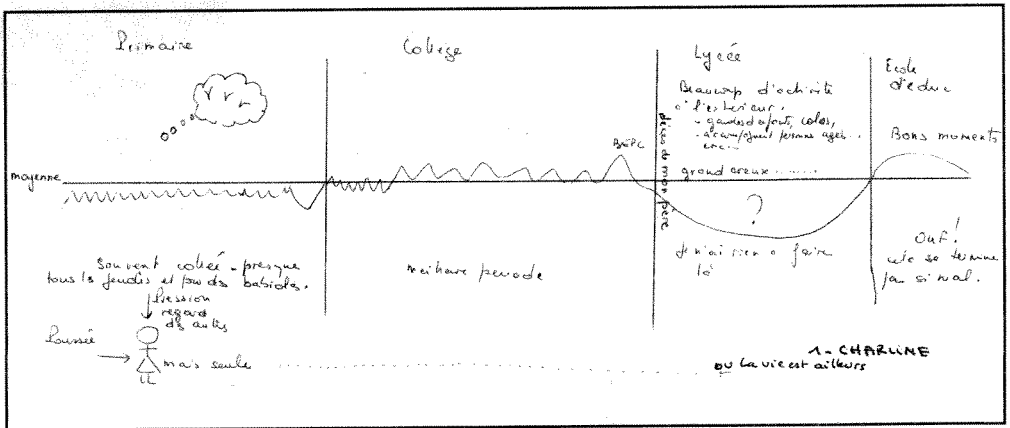
...mots chargés d'émotions, d'images heureuses ou douloureuses du passé qui montrent que le temps de l'école ne laisse personne indifférent.

Puis chacun a représenté, sous forme d'un dessin et d'images, la manière dont il a traversé la scolarité du début à la fin : succès, échecs, embûches, obstacles ou soutiens... Images intérieures de chemin, de route, de carrefour, de tunnel, de prison, de noyade ou de galère... Temps personnel de retour sur soi, de création graphique à l'aide d'affiches et de feutres, partage deux par deux sur cette expérience puis mise en commun en grand groupe avec approfondissement de quelques situations personnelles, tels ont été les moments de cette découverte qui ont favorisé des prises de conscience et un éclairage nouveau sur cet itinéraire. Les témoignages qui suivent s'en inspirent largement.¹

¹ Je remercie Charline, Dany, Marie Claire, Gilbert et Gabrielle de leurs témoignages et de leur confiance

Charline ou la vie est ailleurs

« Il me reste peu de souvenirs... Rarement gratifiée, j'étais une élève bavarde qui pouvait toujours mieux faire, comme disait mon père... Néanmoins, je ne savais pas quoi faire pour faire mieux. J'ai l'impression d'avoir été poussée mais pas accompagnée.... »

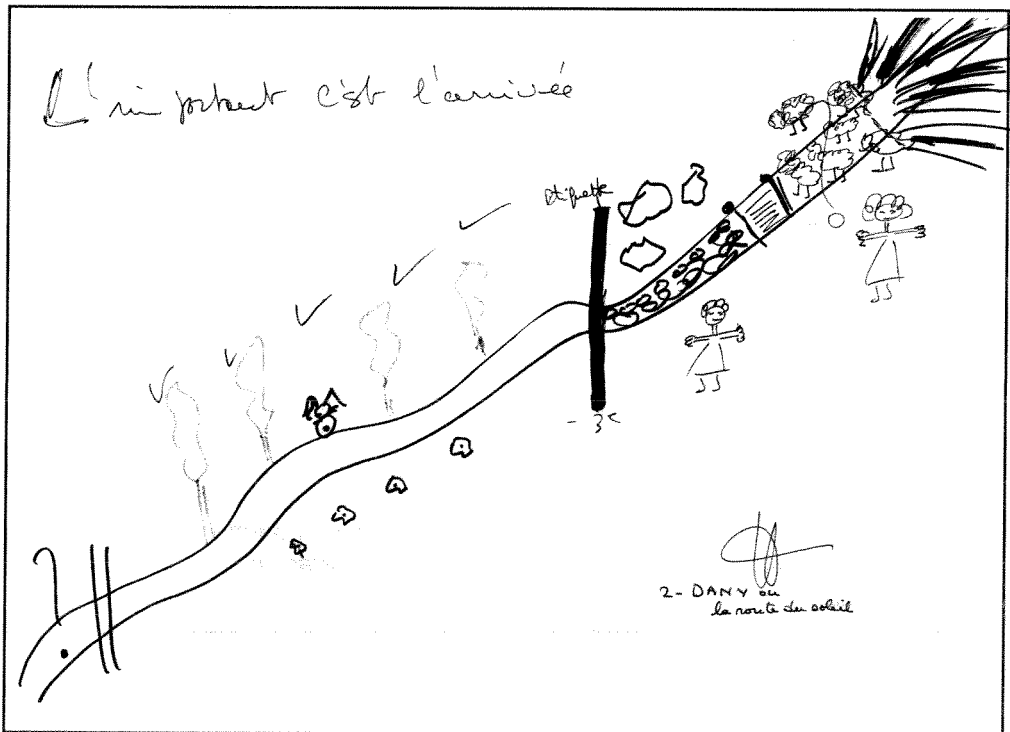


Il y a dans l'expérience de Charline l'expression d'une amertume d'avoir été forcée, poussée, à l'image d'une plante sur laquelle on aurait tiré pour la faire grandir trop vite sans l'attention amoureuse d'un jardinier, d'où les déflexions dans le rêve ou dans l'hyperactivité et des réactions de désinvestissement et d'isolement. Les messages du père ont été mal assimilés : c'est l'école du devoir. Un vrai accompagnement de l'adulte nécessite un soutien gratifiant et une valorisation narcissique. Comment créer

une école où la vie n'est pas ailleurs? L'orientation professionnelle vers le métier d'éducatrice qu'a choisi Charline n'est-elle pas une manière de combler ce grand creux et, de façon proflexive, de donner aux enfants d'aujourd'hui ce que Charline n'a pas reçu elle-même?

Dany ou la route du Soleil

« Jusqu'en 4^o, la route est assez fleurie, vivante, joyeuse... En 3^o, je décroche pas mal et la sanction tombe sans rémission : je suis inapte aux études... On me dirige vers une école qui prépare à la fois aux concours d'entrée dans les écoles d'infirmières et surtout de bonnes ménagères!.. **Je me sens maintenant membre parmi les moutons...** Ce n'est que 18 ans plus tard que je reprends sérieusement des études qui me conviennent mieux : les relations humaines... La voie devient nettement plus ensoleillée... C'est mon choix ...enfin!... »



Dans la philosophie existentialiste de la Gestalt, il n'y a échec que dans la soumission à une voie qui n'est pas la nôtre et que l'on subit de façon conformiste. La route du soleil, c'est le chemin du choix, du libre arbitre, de la responsabilité et qui ne devient accessible qu'après une étape de rejet et de saine agressivité face aux introjections de notre passé. C'est l'étape de l'adolescence mais qui n'a pas d'âge: Je peux commencer à vivre, sans corps étranger à l'intérieur de moi, à 40 ans. «L'important, c'est l'arrivée», comme l'écrit Dany...

Marie-Claire ou l'Ecole de la Vie? Non!

«Ce fut un chemin divisé en tronçons, avec des étapes importantes et des mots clés:

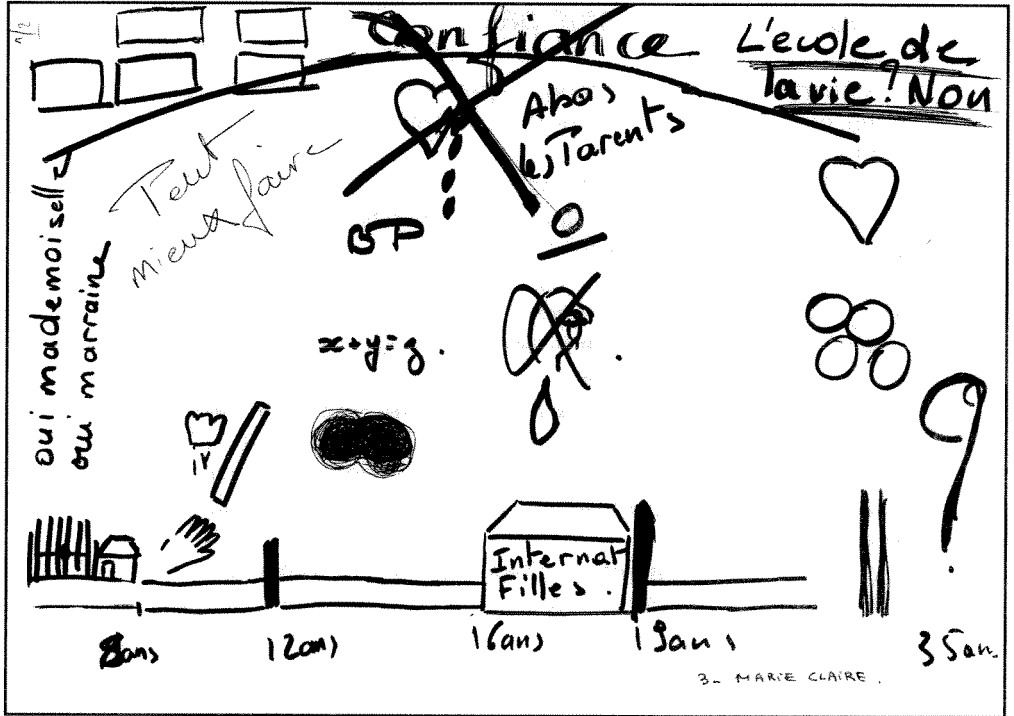
-En primaire, j'ai eu comme maîtresse ma grand tante chez qui je logeais...Alors, c'était «oui, mademoiselle» et deux minutes après «oui marraine» et tous les matins une leçon de morale

- en CM2, je suis revenue dans mon village où un instituteur sévère avait l'habitude de dresser ses élèves à la règle....J'apprenais par coeur, sans bien comprendre. Mon manque de maturité me valut le privilège de redoubler mon CM2...Ce long chemin, c'est le trajet de un kilomètre cinq que je parcourais quatre fois par jour et me permettait de rêver.

- De la 6^e à la 3^e, l'adaptation fut difficile. Il me reste un souvenir douloureux - Ne rêves pas, tu es toujours dans la lune - Je l'étais un peu plus que la moyenne ...Mon père m'aidait dans mes devoirs interminablement longs mais ma réflexion n'était pas au plus haut de sa forme : aucune liaison de la théorie des cours avec le concret de la vie de tous les jours, deux mondes à part...

-De la seconde à la terminale, je quittais mes parents, mes grands parents, quel soulagement! la liberté! Je faisais ce que je voulais à tel point qu'en 1^o, j'arrêtais de travailler. Durant cette étape, je quittais l'image de la petite fille sage pour exprimer le côté rebelle de ma personnalité : enfin, je peux exister dans le non. Terminale doublée, Bac. réussi de justesse. J'ai fait longtemps fait le même cauchemar : -j'avais loupé mon Bac et j'étais fichue-

- Sans le savoir, je réalisais le désir cher à ma mère en faisant un BTS en X... Il n'y avait que des filles dans cette section. L'horreur! Deux années d'études très éprouvantes, régime de lycée, contrôle, surveillance.... »



Cet itinéraire scolaire détaillé de Marie-Claire montre combien l'école peut faire violence à l'enfant : introjections massives qui fabriquent des enfants soumis, passifs et qui peuvent bloquer leur propre capacité à penser, créent beaucoup de souffrance, d'incompréhension, des mécanismes d'évitement comme la fuite dans le rêve. Ici encore, le désinvestissement scolaire à l'adolescence est un signe de rejet, une réaction contre la violence des adultes.

« L'école de la vie? NON, conclut Marie-Claire, les profs vous communiquent bien un savoir, des matières mais ne développent pas les capacités de chacun ni la confiance en eux. Aujourd'hui, je voudrais rattraper le temps perdu, je voudrais développer mes potentialités, mes ressources que je découvre, depuis quelques années, à travers mon métier, ma formation et la Gestalt. »

L'objectif de la Gestalt est bien de rendre chacun créateur de son existence en revitalisant toutes les parties de soi perdues ou affadies par le passé.

Gilbert ou « Je ne sais pas »

-Gilbert est un homme grand, un peu chauve, à la voix douce, monocorde. Il a fait son dessin en tout petit et je l'invite à le dessiner en grand sur le tableau.

-G (Gilbert) : *Je sais pas dessiner*

- P (Pierre) : *Montres moi que tu ne sais pas*

Gilbert se met à reproduire son dessin

- G : *Je me suis trompé, je voulais faire le chemin de l'école et puis j'ai fait une rivière à la place du chemin...C'est la rivière que je devais traverser pour aller à l'école...Le coeur, c'est parce que j'aimais bien mes maîtresses...La grosse larme, c'est mon sentiment de tristesse quand je n'ai pas pu passer en 6°.. Je n'ai pas compris pourquoi on m'a fait redoubler. Soit disant que j'étais immature...Je me suis bloqué à partir de ce moment là...Je n'ai pas pu dire à mon maître combien j'avais un sentiment d'injustice, de révolte sourde...*

J'invite Gilbert à s'adresser directement à son instituteur...

Face à moi, il s'exprime : « *Je n'ai pas compris...je ne suis pas d'accord...* »

Gilbert s'arrête : « *Çà ne va pas, je suis bloqué, je n'ai pas d'émotions, je suis dans la tête...Je sais pas pleurer...je ne sais pas me mettre en colère...C'est comme une barrière* » (à l'image de celle qu'il a mise sur le chemin de l'école)

Je propose à Gilbert à faire face à cette barrière (symbolisée par moi-même me tenant debout devant lui) : « *Je ne veux plus de toi. Tu m'empêches de grandir* ». Gilbert lutte quelques instants en se mobilisant corporellement pour repousser sa barrière...Puis à nouveau, il abandonne : « *Non, çà va pas. J'ai peur de te faire mal* ». Devant mon étonnement, il prend conscience d'une projection : « *J'ai peur de me faire du mal...Je me sens à nouveau triste...Mes parents ne m'ont pas soutenu et n'ont pas contredit la parole sacrée de l'instituteur. J'ai eu un sentiment d'isolement...Je n'intéressais personne...ma mère ne pouvait pas s'intéresser à moi car elle n'avait pas le temps : elle avait 9 enfants et passait ses nuits à faire la lessive...Elle ne m'a jamais donné de tendresse...* »

Je lui propose de rencontrer sa mère (symbolisée par Brigitte)

- G : *Tu lui ressembles un peu...J'ai souffert de n'avoir pas reçu des câlins de toi...Je ne disais rien...J'attendais que tu me prennes dans tes bras...Moi aussi aujourd'hui, je suis toujours occupé*

quand mes enfants ont besoin de moi...je ne sais pas bien les câliner...

- P : Prends la place de la mère quelques instants.

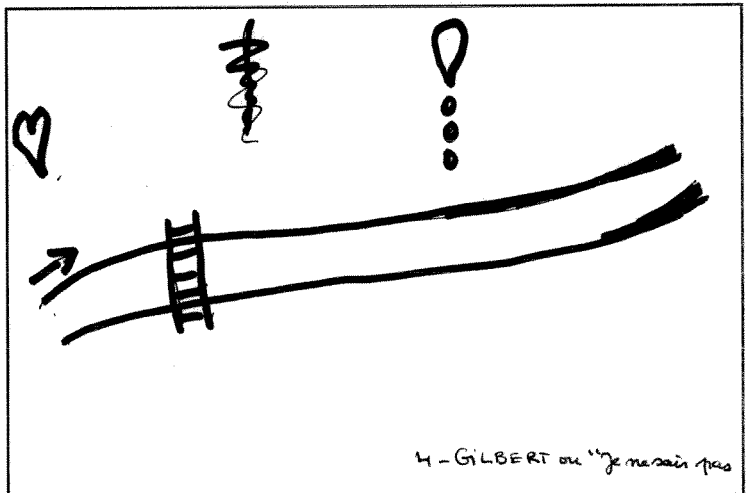
- G (mère) : J'aurais voulu te donner cette affection mais c'était trop difficile et puis tu ne demandais rien...

(Changement de rôle : Gilbert reprends sa place d'enfant)

- La mère (Brigitte) prend Gilbert dans les bras : « Oh! Tu es grand maintenant, tu as changé ». La mère s'assied et il pose sa tête sur son épaule...

Gilbert respire fortement, soupire : « Je commence à me débloquer à me détendre... »

A travers ce voyage expérientiel, ce qui m'a touché chez Gilbert, c'est sa grande résistance à s'impliquer et à aller jusqu'au bout des situations, ses arrêts, ses blocages. Ce mécanisme de repli et de coupure s'est accentué après cet échec scolaire : « Après ça, me confie deux mois plus tard Gilbert, je me



suis endurci, je me suis créé une carapace pour ne plus ressentir les émotions, pour ne plus être manipulé, touché, atteint par les adultes, que ce soit le maître ou les parents. »

L'expression « Je sais pas » si fréquente dans le discours de Gilbert signifie en fait « Je ne veux pas me risquer d'être jugé par vous et je me protège derrière un non savoir ». Perdre le contrôle, c'est se livrer à l'injustice des autres. Ce qui été sans doute adapté à 9 ans ne l'est plus aujourd'hui et Gilbert répète de façon inadaptée des mécanismes pathologiques de coupure et d'isolement qui perturbent sa vie personnelle et professionnelle... Lâcher prise, s'abandonner dans les bras de quelqu'un est une étape nécessaire dans le processus de croissance qui est d'échanger, donner et recevoir... L'accompagnement gestaltiste d'exploration d'une situation de souffrance du passé et de blocage scolaire a favorisé l'expérimentation de nouvelles solutions dans sa vie d'adulte.

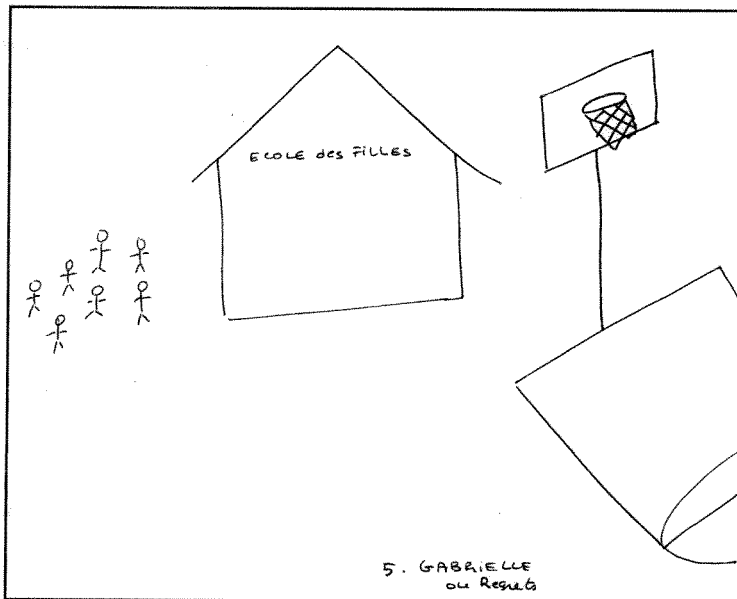
Gabrielle ou regrets

Gabrielle regarde son dessin : « Je m'aperçois que je ne suis pas entrée dans l'école. J'étais surtout intéressée par les activités extra scolaires et par l'amitié qui existait parmi les filles... L'école de filles me fait penser à ma situation familiale où nous étions huit soeurs... A l'école, je chahutais, je me faisais remarquer, ça me faisait sortir du lot comme à la maison... Je ne me souviens pas de l'enseignement. Le titre de mon dessin serait REGRETS. Je voudrais recommencer de nouveau à apprendre... apprendre l'histoire... J'ai constaté que l'histoire se répétait, et si je la connaissais, je pourrais prévoir et en changer le cours »

Désir de maîtrise et de contrôle...

- G : « Le monde des adultes ne m'intéressait pas. Je ne croyais pas les adultes. J'étais ailleurs! Aujourd'hui, j'ai parfois l'impression de faire pareil avec mes enfants, de ne pas les intéresser... »

Je lui propose alors de devenir notre professeur et de tenter de nous intéresser à une matière. Une classe de CM2 s'improvise dans la salle. Gabrielle choisit de faire une dictée mais se retrouve très vite débordée par une bande de potaches chahuteurs et indisciplinés, sauf une élève sage et studieuse... Gabrielle n'essaye pas d'établir un contact avec le groupe-classe. L'expérience s'arrête.



- P : Que se passe t-il ?

- G : Le sujet ne m'intéresse pas.

- P : C'est toi qui l'as choisi mais tu peux en choisir un autre.

- G : Je voudrais enseigner quelque chose que j'aime mais je n'ai pas envie. L'adulte représente un idéal que je ne pourrais jamais atteindre.

- P : *Peut être est ce pour cela que tu le mets en échec pour le rendre plus accessible. Il me semble que c'est ce que tu viens de faire avec moi qui symbolisait le professeur de Gestalt ici...Je te propose une expérimentation et tu la refuses... Tu as ainsi démontré que je n'avais pas réussi ...*

Face à ses enfants, Gabrielle projette sa difficulté à croire en un adulte et a souvent le sentiment de ne pas les intéresser. Face à toute forme d'autorité (supérieur hiérarchique, formateur ou thérapeute), Gabrielle poursuit le même dysfonctionnement du passé : Se débrouiller seule et ne pas compter sur l'adulte. Gabrielle est partie ce jour là avec un malaise et «l'impression d'avoir découvert quelque chose de grave».

J'ai eu l'occasion de reparler depuis avec Gabrielle : « *Aujourd'hui, cette réflexion me semble fausse. Mes enfants ne veulent pas prendre part à ma vie d'adulte mais sont à l'écoute de ma vie* ». Cette découverte lui a permis d'évoquer sa relation avec sa mère trop occupée ou malade sur qui elle n'a jamais pu s'appuyer. La relation à son thérapeute s'est beaucoup modifiée : elle commence à accepter de s'appuyer sur lui et de lui faire confiance. Et elle aborde actuellement un cycle de formation à la Gestalt avec beaucoup de curiosité et d'ouverture...

Conclusion : à l'école de la Gestalt

« Tirer les leçons » de cet atelier nous invite à faire ce travail d'intégration qui est la dernière étape du cycle de l'expérience avant la phase de retrait et de vide fertile. Les pédagogues et les éducateurs peuvent y trouver un intérêt dans le comment ils entrent en relation avec l'enfant et dans la manière dont ils vont faire passer un contenu . L'attention aux besoins et au rythme propre de l'enfant est une attitude de base du Gestaltiste. Perls, dès 1943², a souligné l'importance de l'agressivité dans le processus d'assimilation aussi bien physiologique (la nourriture) que psychologique (les apprentissages). L'enfant a besoin de mordre et de mastiquer pour digérer. L'enfant ne peut avaler tout rond tout ce que l'école lui transmet. Il a besoin de le passer au crible de son mode d'appréhension du monde pour le comprendre et pour qu'une trace intelligible puisse durer. Il a besoin de dire non, de s'opposer à l'adulte pour créer sa personnalité.

² PERLS F. - *Le Moi, la faim et l'agressivité* (1943), Paris, Tchou - *le corps à vivre* (1978)

Ce qui m'a frappé dans les témoignages apportés par des adultes sur leur propre scolarité, c'est que l'appétit de vivre et d'apprendre était solidaires, que la possibilité de comprendre un devoir de maths était souvent liée à la capacité de l'enfant de comprendre sa place dans sa famille et dans le monde, que ne pas savoir était plutôt une manière indirecte de manifester son non vouloir connaître ou faire plaisir à l'adulte. L'échec scolaire est bien souvent l'épiphénomène d'un échec plus grave et plus douloureux : celui de la relation affective avec un adulte, qu'il soit un père, une mère ou un enseignant. Ce dernier n'est pas simplement un diffuseur d'instruction mais une personne à part entière en relation unique avec un enfant. Apprendre, c'est découvrir : l'enfant apprend à partir de l'expérience de contact avec l'environnement. L'apprentissage est un processus actif, sensoriel, émotionnel et mental dans lequel l'organisme participe de façon holistique.

Former, c'est créer en donnant une forme. C'est le sens du mot Gestalt qui est de structurer, mettre en forme. La responsabilité de l'enseignant est grande dans ce processus de formation, pour permettre à l'enfant de s'éveiller à la vie et de contacter en lui l'envie et l'enthousiasme d'apprendre. Différents écueils peuvent menacer l'adulte dans l'accompagnement de l'enfant dans ses découvertes :

- le **conformer** à un modèle préalable d'apprentissage sans tenir compte de la singularité de l'enfant, de ses limites et de ses ressources

- l'**informer**, c'est à dire le priver de toute forme, l'empêchant, dans un milieu étouffant et surprotégé, de découvrir par lui même et annihilant sa responsabilité

- le **déformer** par distorsion ou carence affective, lui faisant violence par abus de pouvoir, forcing pédagogique, contrainte et frustration excessives.

- le **réformer**, c'est à dire vouloir le changer en niant qui il est et en le faisant autre. C'est le risque de tout projet rééducatif orthophonique, psychomoteur ou pédagogique. C'est le risque de tout déplacement de l'enfant hors de son environnement familial d'origine pour l'adapter à un autre contexte affectif, social, culturel.

L'accompagnement ajusté de l'adulte est plutôt d'aider l'enfant à trouver sa **forme originale**, à créer une forme vivante et active. Cela suppose de faire confiance à ses propres capacités de

transformation, à être attentif au déroulement naturel de sa croissance, à respecter son cycle d'expérience de satisfaction des besoins et de déploiement des fonctions du self :

- La fonction ça du self qui est mobilisé à travers l'éveil sensoriel, le corps en mouvement et le plaisir à découvrir. C'est la phase de précontact

- La fonction moi qui permet à l'organisme de s'orienter, trier choisir et d'échanger . C'est la phase de contact avec l'environnement

- La fonction personnalité qui est la mémoire du self et permet d'assimiler une nouvelle découverte. C'est la phase de post contact

- La fin d'une expérience est marqué par le retrait, le repos, la vacance qui favorise le vide fertile, la ré-création. C'est le moment où le self n'est plus actif avant une nouvelle expérience de vie.

Le chemin de la réussite est jalonné d'une succession d'états d'équilibre en déséquilibre, à l'image des premiers pas du bambin qui a besoin de s'élancer et de marcher pour ne pas tomber. L'adulte n'est là que pour lui apporter confiance, sécurité et présence .

Peut être alors pourra-t-il se mettre à son écoute, inverser les rôles et reconnaître, comme le disait Freud, que les enfants sont nos maîtres.

Pierre Van Damme (Lille) est docteur en Psychologie Clinique, Membre agrégé de la Société Française de Gestalt dans le champ de la Psychothérapie.